

A la base de ce mur de neige, de nombreux trous, de différents diamètres, laissent échapper une eau claire qui envahit la route ; nous roulons dans quelques millimètres de cette eau glacée et la fraîcheur monte aux jambes, refroidissant davantage encore nos muscles, qui n'avaient pas besoin de ça. En même temps, les risques de dérapage sont accentués, c'est dangereux, mais pas long, heureusement. Et ça monte, toujours ! Plus qu'un kilomètre, sans doute le plus dur, eh bien non, car lorsqu'on arrive dans la dernière ligne droite, qu'on aperçoit les voitures et la foule, un regain d'énergie intervient et l'orgueil de paraître « bien » font que l'on se sent mieux. Difficile pourtant de paraître bien quand on en a un coup !

J'arrive pour ma part, au sommet, en grelottant, je réalise que j'ai changé de couleur (vert peut-être) et je n'ai qu'un souci, me vêtir davantage, ce que Rita m'aide à faire, tandis que Renée scrute les lacets pour apercevoir Christian qui ne doit pas être loin, je l'ai tout de suite rassurée. Mon second souci c'est de repartir aussitôt, je suis animé d'une volonté de fer, sans me poser de questions et je peste contre mon épouse et mes amis qui un peu plus loin me retiennent trop ; pourtant ils sont tous aux petits soins, ne sachant que faire pour nous soulager mais tout ça, ça ne s'explique pas ! Habillé, restauré, transi de froid, et plus tard j'entreprends la longue descente qui mène à Bourg-d'Oisans, puisque nous repassons obligatoirement par là. Cette descente est très, très rapide, la plus rapide de toutes et la route mauvaise. Je ne saurais évaluer à quelle vitesse je roule mais ça va vite, trop vite pour moi ; pourtant, nombreux sont ceux qui me doublent, comment font-ils ? Il faut

Quand les cyclos racontent LA MARMOTTE 1985 ou...

préciser que ce sont de gros gabarits. Je m'efforce de rester maître de la situation et de ne pas me laisser emporter dans une vitesse infernale, d'éviter les trous, les cailloux, ce n'est pas facile. Je me rends compte que je manque d'expérience mais je m'en tire tout de même. Le plus difficile sera, plusieurs portions où la chaussée est si bosselée, que mon vélo se dérobo sous mon corps tout entier, il flotte, je ne puis plus le tenir, j'ai peur, je freine, je peste contre la légèreté de ma monture, je perds du temps. A un endroit moins rapide, j'arrête, j'ai besoin de comprendre et j'examine mon cadre, sur toutes les coutures, pour voir s'il n'est pas cassé ; rassuré, je repars en réalisant que c'est non seulement la souplesse du matériau mais aussi mes 65 kilos (toujours l'expérience qui fait défaut).

Quand nous abordons la vallée, la chaleur revient, ça fait du bien, heureusement, je commençais à sentir les crampes. Tranquillement, je me remets dans une tenue plus légère et en roulant, je casse de nouveau une bonne croûte. Inquiet au sommet du Galibier sur ce que serait mon comportement pour la suite du parcours, rassuré maintenant, me voilà retapé.

Toute la vallée, faite de plats et

de courtes bosses, se passe bien, dommage que, dans le petit groupe que j'ai réussi à recoller, personne ne veut mener et je me résigne à tirer à ma cadence, jusqu'au pied du dernier col, pour l'instant ça va !

A Bourg, il y a toujours beaucoup de monde et pour ceux qui n'ont pas les moyens de terminer l'épreuve, là s'arrête leur aventure, c'est le règlement ; récompense : un marmotton, il faut déjà le faire ! Je regarde à peine tous ces gens massés de chaque côté de la rue, qui nous encouragent et je reconnais la famille d'un copain (Jules) dans la course également, qui m'applaudit chaleureusement. Je suis décidé, j'attaque la dernière difficulté, l'Alpe d'Huez, quel morceau ! Il fait chaud, quand j'aborde les premiers lacets et le 28 dents de réserve est de rigueur encore une fois (braquet 42 X 28) que c'est dur !

Un coup d'œil sur ma montre me confirme que la médaille d'or risque de m'échapper, il faut que je m'accroche, mes muscles me font mal, difficile d'expliquer pourquoi, dans la souffrance, le bonheur vous traverse, car je suis heureux, pourtant je ne suis pas encore au bout. Des concurrents redescendent déjà et je sais que des copains, plus jeunes, sont arrivés depuis longtemps ; tout au moins je me doute, qu'importe, l'âge aidant, il faut bien admettre.



Souvenir d'une randonnée pas comme les autres

— (3^e partie) —

L'Alpe d'Huez : 21 virages ! Quelle erreur de les compter en montant ! On m'avait dit de ne pas le faire, mais les pancartes attirent mon regard irrésistiblement et ça devient une véritable obsession : virage 1, virage 2, 3, 4, etc... Au fil des kilomètres, la fatigue devient de plus en plus intolérable, j'évite de regarder, une fois de plus, les spectateurs, car j'ai surpris des regards inquiets, stupéfaits du spectacle que leur donnent tous ces mordus du vélo, la plupart de simples amateurs, des regards encourageants accompagnés souvent de bonnes paroles, des regards un peu moqueurs. J'ai entendu « T'as vu ce qu'il tire le « cador », il n'a pas peur ? », etc... Mais je ne lâcherai pas, il ne faut plus que je lâche. Très lucide je m'applique à négocier les virages, largement, parfois une voiture qui croise oblige à tourner court, l'effort est violent. Il ne faut surtout pas se prendre au jeu et suivre ceux qui doublent, garder son rythme est important sinon...

Il n'est pas possible d'aider un autre coureur, dans ce genre d'escalade « chacun pour soi continue d'être une devise ».

Les spectateurs dont le nombre s'amenuise au fur et à mesure des arrivées redoublent de bonnes intentions et pour la première fois, je m'arrête contre les barrières de sécurité routières pour accepter un verre d'eau, je récidiverai d'ailleurs deux ou trois fois. C'est bon de l'eau, dans ces cas-là ! Pour gagner un peu de temps j'essaye de passer le 25 dents dans une portion plus facile, peine perdue, il me faut revenir sur le 28, c'est au-dessus de mes forces. Je monte toujours à un bon rythme, très rarement en danseuse (ce n'est plus guère possible, les jambes sont trop raides) les mains en haut du guidon, ce qui me permet de mieux respirer. Je me fais doubler par deux femmes, le sexe faible paraît-il ; erreur et chapeau mesdames !

**Il y a une 4^{ème} partie !!!
Pour l'instant le
compte-rendu égaré. (A suivre)**